

Janet Evanovich
Lee Goldberg

POURSUITE
AU BOUT
DU MONDE



La nouvelle série de l'auteure
de *Stephanie Plum* !


CHARLESTON

Janet Evanovich - Lee Goldberg

POURSUITE AU BOUT DU MONDE

Quand la très brillante agent du FBI Kate O'Hare a appris qu'elle allait faire équipe avec Nicolas Fox, voleur de renommée internationale et arnaqueur professionnel, elle a failli s'étouffer d'indignation. Mais elle doit bien se rendre à l'évidence : l'ingéniosité de cet escroc hors du commun ne sera pas de trop pour traquer les plus grands criminels de la planète...

Leur prochaine cible ? Carter Grove. L'ancien bras droit du Président a volé un rare artefact chinois du Smithsonian, un crime susceptible d'anéantir les relations diplomatiques entre Chine et États-Unis. Avec le soutien d'une équipe haute en couleur, Nick et Kate vont œuvrer dans l'ombre...

De Washington à Shanghai en passant par les Highlands et Montréal, un nouveau tome, haletant et hilarant, de la série best-seller *Fox et O'Hare* !

« EVANOVICH À SON MEILLEUR NIVEAU ! »

Booklist

Traduit de l'anglais par Élisabeth Luc

ISBN : 978-2-36812-324-9



9 782368 123249

19,90 €

Prix TTC France

Couverture : Le Petit Atelier

Illustrations : © 4x6 / Getty Images
et filo/Getty Images



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

POURSUITE AU BOUT
DU MONDE

Titre original : *The Chase*

Copyright © 2014 by The Gus Group, LLC

Tous droits réservés.

This translation published by arrangement with Bantam Books, an imprint of Random House, a division of Penguin Random House, LLC.

Traduit de l'anglais par Élisabeth Luc.

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2018

29, boulevard Raspail

75007 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-324-9

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Janet Evanovich et Lee Goldberg

POURSUITE AU BOUT
DU MONDE

Traduit de l'anglais
par Élisabeth Luc



Remerciements

Nous tenons à remercier James T. Clemente, Mark Safarik, Jay Stringer, Laurence Light, D. P. Lyle, Graham Smith, Jamie Freveletti, Christopher Reich, Alan Guthrie, Sam Barer, Gregory Nunn, Tim Hallinan, Cassandra Troy, Howard Shrier, Zoe Sharp, Lisa Brackmann et Kate Kinchen qui nous ont éclairés de leur expertise. Toutes nos libertés créatives par rapport à la vérité ou toute erreur serait de notre fait. En aucun cas, ces spectateurs innocents ne sauraient être tenus pour responsables.

PAR UN BEAU DIMANCHE ENSOLEILLÉ, à dix heures du matin, une bombe explosa à la First Sunland Bank, dans le centre de Los Angeles, déclenchant les sirènes d'alarme de tous les véhicules et bâtiments situés à un kilomètre à la ronde.

La banque occupait le rez-de-chaussée d'une tour de bureaux sur le côté nord de Wilshire Boulevard, entre Flower Street, à l'est, et Figueroa, à l'ouest, au cœur du quartier financier... et à quelques rues des locaux du LAPD, la police de Los Angeles.

À peine les bris de verre, la poussière et les gravats étaient-ils retombés que la brigade antiterrorisme, une équipe du SWAT – la police spécialisée dans les opérations paramilitaires – et une nuée d'agents en uniforme déferlèrent sur les lieux et envahirent la scène de crime.

Dix minutes plus tard, Kate O'Hare, agent spécial du FBI, reçut un appel de son collègue Seth Ryerson au moment où elle quittait un drive de restauration rapide dans le quartier ouest de Los Angeles.

— Une bombe vient d'exploser dans une banque du centre-ville, annonça Ryerson. C'est pour nous.

— Il y a des blessés ?

Kate posa son sac en papier sur le siège passager et coinça son gobelet de soda entre ses genoux.

— Non. La banque était fermée et le quartier financier est désert, le dimanche.

— Je te retrouve là-bas dans deux minutes.

Kate fila sur Wilshire Boulevard. Le Federal Building se dressait à quelques blocs de là, juste après le pont qui enjambait la San Diego Freeway.

Ryerson attendait la jeune femme sur le trottoir. Vêtu d'une chemise bleue et d'une cravate à rayures rouges sous sa parka du FBI, il avait une silhouette élancée, le teint pâle et le front légèrement dégarni, alors qu'il n'avait qu'une trentaine d'années. Plus il perdait ses cheveux, plus il soulevait de la fonte à la salle de sport. À ce rythme, il ne tarderait pas à devenir un colosse chauve aux biceps hypertrophiés.

Kate avait à peu près le même âge que Ryerson et beaucoup moins de problèmes capillaires. Elle n'en avait rien à faire, de toute façon. Sa crinière châtain était simplement nouée en queue-de-cheval. Son tailleur-pantalon gris clair mettait son corps svelte en valeur. Elle portait sa veste ouverte pour pouvoir dégainer rapidement son Glock. Ancienne membre des forces spéciales, elle respectait l'ordre, la patrie, mais elle avait aussi la nette impression d'avoir, malgré elle, perdu le contrôle de sa carrière et de sa vie en cours de route.

Ryerson ouvrit la portière du côté passager et souleva le sac en papier contenant le petit pain « spécial petit déjeuner » fourré fromage-œuf-bacon de sa collègue. Il prit soin de vérifier la propreté du siège avant de s'asseoir.

Kate effectua un demi-tour sauvage sur Wilshire Boulevard et, quelques minutes plus tard, s'engagea sur la San Diego Freeway en direction du sud. Elle bifurqua ensuite vers la Santa Monica Freeway. La circulation était ralentie par un camion surchargé ayant déversé une partie de sa marchandise sur trois voies.

— On a le temps, assura Ryerson, visiblement peu rassuré par la conduite sportive de sa collègue. C'est une opération de routine. La police a déjà l'affaire en main.

— Faire sauter une banque est un crime fédéral.

— C'est vrai, mais on est là pour la forme. On ne répond à cet appel que parce qu'on est de service. Quelqu'un d'autre prendra le relais dès demain matin et tu pourras reprendre ta chasse au renard.

Kate leva ses grands yeux bleus au ciel. S'il savait, le pauvre ! Elle n'attendrait pas le lendemain matin pour traquer Nick Fox. Cette explosion était un leurre, une diversion, un vaste gaspillage d'argent public, sans parler du temps perdu pour de nombreux officiers de police. Et elle était impliquée jusqu'au cou ! À cette simple pensée, elle frémit. Toute sa vie, elle s'était efforcée de marcher droit, de respecter la loi, et voilà que, par la faute de Nick Fox, son existence était devenue un désordre sans nom.

— Je le déteste, maugréa-t-elle.

— Qui ça ?

— Nick Fox. Si seulement je n'avais jamais croisé son chemin ni même entendu parler de lui !

Ce fut au tour de Ryerson de contenir son agacement.

— Fox est une véritable obsession chez toi ! Ça fait cinq ans que tu le poursuis sans relâche. Tu l'as même rattrapé, une fois. Vous êtes devenus un vieux couple !

Kate changea de file et remonta la bande d'arrêt d'urgence pour dépasser par la droite les voitures immobilisées. En voyant une caisse en bois devant elle, elle crispa les doigts sur le volant et appuya sur l'accélérateur. Terrifié, Ryerson s'accrocha au tableau de bord et détourna les yeux, comme si cela pouvait changer quelque chose, en cas de choc frontal.

Kate tourna le volant juste avant l'impact et envoya valser la caisse dans la barrière de sécurité. Quand elle eut enfin doublé le camion et son chargement éparpillé à terre, elle reprit la voie rapide, évitant un car de quelques centimètres, sous le regard affolé de Ryerson.

Il ne put retenir un cri de peur qui procura à la jeune femme une certaine satisfaction.

D'ordinaire, il fallait une heure pour relier Westwood au centre de Los Angeles. Kate roula pied au plancher, se faufilant parmi les véhicules avec aisance, tout en dévorant son sandwich, de sorte qu'ils arrivèrent à destination en vingt minutes.

Les vitres de la banque avaient été soufflées et la rue était jonchée de débris, mais il n'y avait ni flammes, ni fumée, seulement des nuages de poussière portés par le vent. Des agents du SWAT étaient postés autour de l'édifice, attendant qu'il se passe quelque chose.

Kate se gara près des voitures de police constituant le centre de contrôle du LAPD, puis elle se dirigea vers un flic trapu d'une cinquantaine d'années. Penché sur une carte dépliée sur le capot de son véhicule de patrouille, il portait un gilet pare-balles sur sa chemise blanche impeccable et sa cravate à rayures tricolores. Sur le revers de sa veste, un badge indiquait qu'il s'agissait du capitaine Maibaum.

— Bonjour, capitaine ! Agent spécial Kate O'Hare, et voici l'agent spécial Seth Ryerson. Qu'est-ce qu'on a ?

— Je ne sais pas encore. Les gars du déminage ont envoyé un robot équipé d'une caméra à l'intérieur. Il y a des gravats partout. Le guichet est à peu près en état et le coffre-fort est sécurisé. Si c'est de l'argent qu'ils voulaient, ils ont échoué.

— Il faut être débile pour attaquer une banque située à trois rues du QG de la police, non ? commenta Ryerson.

— Un employé mécontent, peut-être, hasarda Maibaum. Ou un client frustré qui aura balancé une grenade histoire d'attirer l'attention. Ou encore un taré qui attend que j'envoie mes hommes dans un bâtiment truffé d'explosifs pour actionner son détonateur.

Kate acquiesça. Il faisait fausse route, mais elle n'était pas encore disposée à l'en informer.

— Personne ne s'approchera de l'immeuble tant que le déminage ne m'aura pas donné le feu vert.

— D'accord. On vous laisse travailler, répondit Kate.

Elle tourna les talons et gagna le milieu de la chaussée. Elle regarda vers la gauche, puis vers la droite. Une voiture de patrouille bloquait l'accès de chaque côté, délimitant une zone de banques, de restaurants et autres commerces, tous fermés pour la journée.

— Capitaine Maibaum ! lança Kate par-dessus son épaule. La détonation a déclenché des alarmes, dans le quartier ?

— Oh oui ! Dans toute la rue !

— Et personne n'est intervenu ?

— J'ai vu plusieurs agents de sécurité inspecter les lieux, mais personne ne nous a demandé de l'aide.

Kate se tourna vers Ryerson :

— D'après toi, il y a combien de banques dans le coin ?

Le capitaine comprit le sous-entendu de cette question.

— Beaucoup trop, répondit-il.

Une ruelle menait vers la 7^e Rue, le long d'une succursale de la Westgate Bank. Une voiture de patrouille était garée devant, apparemment vide. Soudain, un policier en uniforme émergea de la banque, portant un sac de sport plein à craquer.

Kate alla à sa rencontre.

— Excusez-moi, monsieur l'agent ! l'interpella-t-elle en brandissant son insigne. FBI. Je peux vous dire deux mots ?

L'agent l'ignora et ouvrit la portière du côté conducteur pour jeter son sac dans la voiture.

— On ne bouge pas ! ordonna Kate, son Glock au poing.

Ryerson lui agrippa le poignet et leva la tête vers les hélicoptères qui survolaient les lieux.

— Tu es folle ? On passe en direct à la télé ! Tu ne peux pas braquer ton arme sur un flic !

L'agent monta en voiture et se tourna vers Kate. Il baissa ses lunettes noires et sourit à la jeune femme tel le grand méchant loup déguisé en Mère-grand face au petit chaperon rouge.

— Ce n'est pas un flic, expliqua-t-elle avec une moue déçue. C'est Nick Fox.

Nick lui envoya un baiser et démarra en trombe au volant de sa voiture de patrouille.

Il se la joue vraiment trop, songea-t-elle. Et dans le genre playboy, en plus. Elle était tiraillée entre l'envie de l'étrangler et celle de le dévorer de baisers. Ryerson sur les talons, elle courut vers sa propre voiture. À peine son collègue était-il assis qu'elle démarra dans un crissement de pneus pour s'engager dans la ruelle, arrachant le rétroviseur de droite en frôlant un mur.

— Tu es sûre que c'est lui ? s'enquit Ryerson en bouclant sa ceinture.

— Certaine !

Elle l'avait vu deux jours plus tôt, lorsqu'il avait élaboré ce plan. Elle pouvait désormais ajouter à la liste de ses crimes la complicité dans le casse d'une banque. Elle n'en était plus à un forfait près, de toute façon...

— Tu l'as à peine vu, insista son collègue.

— Je le reconnaîtrais dans le noir, à un kilomètre et sous l'eau.

Comment ne pas remarquer un homme grand, aux cheveux châtain et au sourire canaille ? Il avait le corps agile d'un tennisman, mince et ferme. Le genre de corps contre lequel elle aurait aimé se blottir si seulement il n'était pas aussi arrogant. Nick était un escroc et il en était fier !

Elle fila dans la ruelle et tourna dans la 7^e Rue avec un dérapage contrôlé. Ne voyant pas la voiture de patrouille de Nick, elle prit Flower Street, une rue en sens unique, vers le sud. Il était là, devant eux, sirène hurlante, gyrophare allumé. Les rares automobilistes s'écartaient pour lui céder le passage.

Ryerson se pencha en avant pour observer le ciel.

— L'hélico de la police est au-dessus de lui, et ceux des chaînes de télé aussi. Il n'a nulle part où se cacher. Tu peux lever le pied.

— Je ne crois pas, répliqua-t-elle, sceptique.

Nick tourna à droite sur la 8^e Rue, puis à gauche dans Figueroa, à contresens, se faufilant parmi quatre files de voitures. Kate le suivait de près. Ryerson poussa un juron et s'accrocha de son mieux tandis que la jeune femme évitait les collisions.

Le Convention Center se dressait face à eux. Une bannière souhaitait la bienvenue aux visiteurs de la WorldStarCon grâce au vaisseau spatial *Enterprise*, leur promettant une expérience unique.

Nick tourna à droite et fit exploser la barrière du parking pour s'immobiliser devant le centre de conférences. Il descendit de voiture et entra vivement dans le bâtiment.

Kate s'arrêta juste derrière lui. Les deux agents du FBI se lancèrent à sa poursuite, mais furent stoppés net dès qu'ils eurent franchi le seuil. Les six hectares d'exposition grouillaient de Starfleet, de guerriers Klingons, de centurions romuliens, d'ambassadeurs andoriens et autres marchands ferengis.

— Comment sécuriser le bâtiment avant qu'il ne file en douce ? gémit Ryerson.

— C'est impossible, assura Kate.

C'était une vérité que Ryerson ne pouvait accepter. Lorsque Kate s'enfonça dans la foule en quête de Nick, il demeura en retrait. Un officier scientifique vulcain en chemise de velours bleu vint à sa rencontre. En le croisant, l'alien aux oreilles pointues leva la main droite en guise de salut.

— Longue vie et prospérité à toi, dit le Vulcain.

Ryerson leva les yeux au ciel tandis que Nick Fox, classé dixième sur la liste des hommes les plus recherchés par le FBI, quittait tranquillement le bâtiment.

2

KATE LAISSA SETH RYERSON au Convention Center. Il coordonnerait les recherches pour retrouver Nick avec la police de Los Angeles. Elle récupéra le sac de sport dans la voiture de patrouille et l'emporta au Federal Building pour le faire analyser comme pièce à conviction. Les formalités ne lui prirent que dix minutes. Vingt minutes plus tard, elle roulait sur la Pacific Coast Highway en direction de Malibu quand elle reçut un appel de son père.

— Bon sang, quelle poursuite ! s'exclama Jake O'Hare. Dommage que tu n'aies pas attendu la fin de l'US Open de golf. Les chaînes de télé ont interrompu leurs programmes pour suivre l'affaire en direct juste au moment où Tiger Woods essayait de se sortir d'un piège de sable.

— Comment tu as su que c'était moi ?

— J'ai reconnu ta voiture. Mais tu aurais pu conduire un tank... j'aurais quand même deviné que c'était toi. Tu conduis comme une cinglée. Tu prends tes virages bien trop sauvagement.

À l'âge de seize ans, Kate vivait avec son père et sa sœur cadette, Megan, sur une base militaire, en Allemagne.

Tous les week-ends, Jake emmenait Kate sur un circuit pour lui enseigner la conduite dans toutes les situations. Dès qu'elle avait su manœuvrer sur une route glissante, il avait crevé un pneu de sa voiture, de sorte qu'elle maîtrisait aussi ce type de difficultés. Pour Kate, décrocher le permis avait été une promenade de santé.

— Qui pourchassais-tu ? demanda Jake.

— Nick Fox.

Son père ne put réprimer un sourire.

— Je m'en doutais ! Tu l'as attrapé ?

— Disons que je chauffe, répondit Kate. Je t'appelle plus tard, Papa.

Elle remonta l'allée d'une propriété somptueuse, sur Kanan Dume Road, et gara sa voiture éraflée et dépourvue de rétroviseur droit à côté d'une Aston Martin noire étincelante. Au milieu d'une pelouse impeccable se dressait une pancarte « À vendre ».

Naguère, un investisseur dans l'immobilier pouvait dépenser quinze millions de dollars pour faire construire une villa de star sur les hauteurs de Malibu, avec piscine à débordement, salle de projection, bowling, une cuisine digne d'un grand chef, et espérer la revendre avec une plus-value de cinq millions. Cette époque était révolue et ne reviendrait jamais. Aujourd'hui, cette propriété était désertée et trois banques se la disputaient.

Kate entra sans frapper, traversa l'immense vestibule et pénétra dans la cuisine digne d'un grand chef. Posté devant un îlot central, Nick Fox retournait des poissons dans une poêle, un tablier noué autour de la taille.

— C'était sympa, dit-il. Rien de tel qu'une petite balade en voiture pour bien terminer la semaine.

— Tu étais obligé de prendre une rue à contresens ?

— J'avais peur que tu ne ressenties pas suffisamment le défi que je te lançais.

— Monsieur est trop bon !

Elle prit place sur un tabouret de bar, près du comptoir. À sa gauche, une porte-fenêtre offrait une vue superbe sur la baie de Santa Monica. Sur la table, le couvert était

dressé pour trois, avec une bouteille de vin dans un seau à glace et un pichet de thé glacé.

— Qu'est-ce qu'on mange ? s'enquit la jeune femme.

— Faute de temps, j'ai dû improviser un repas sur le pouce : œufs farcis au caviar, sole meunière, plateau de fromages et corbeille de fruits.

Selon les critères de Kate, qui se contentait souvent d'un paquet de céréales, c'était un festin de roi.

Dès que la porte d'entrée s'ouvrit, l'alarme se déclencha. Quelques instants plus tard, Carl Jessup, le responsable du bureau du FBI à Los Angeles, apparut dans la cuisine, un dossier sous le bras.

Âgé d'une cinquantaine d'années, ce natif du Kentucky avait le visage tanné et le corps noueux d'un homme habitué à travailler dans les champs. Ces faux airs de paysan lui avaient été très utiles durant ses années passées en tant qu'agent infiltré, avant qu'il arrive aux commandes.

— C'est joli, ici, commenta Jessup en balayant la pièce du regard. Comment as-tu fait venir les meubles et remis l'électricité ?

— Je suis le courtier, répondit Nick avec un accent britannique très crédible. John Steed, Sotheby's International, agence de Londres, pour vous servir. J'ai des clients très motivés à l'étranger qui souhaitent acquérir une résidence secondaire à Malibu. Il fallait bien que je prépare la maison.

Jessup observa Nick d'un air méfiant.

— Tu ne l'as pas vendue, j'espère ?

— Pas encore.

— Ça n'arrivera pas, répliqua Jessup.

— Tu ne sais vraiment pas t'amuser, soupira Nick, abandonnant son personnage.

— Je viens de te laisser dévaliser une banque et te lancer dans une course-poursuite dans les rues de Los Angeles, au volant d'une voiture de police, ce qui me rappelle...

Jessup tendit la main vers Nick.

— Tu as quelque chose pour moi ? reprit-il.

Nick sortit de sa poche une clé USB qu'il déposa dans la paume de Jessup.

— Il y a là les photos et vidéos compromettantes que Fred Bose utilisait pour faire chanter les élus afin que les médicaments de son entreprise malhonnête mais très rentable soient validés par les autorités sanitaires. Je doute que Fred Bose inscrive cette clé USB sur la liste des objets dérobés dans son coffre.

Le responsable du FBI empocha le précieux objet.

— Qu'est devenu le reste de ton butin ?

Nick dressa ses soles meunières sur les assiettes et les nappa de sauce.

— J'ai tout laissé dans la voiture de patrouille. Même ces diamants bruts qui sont source de conflit.

— Qu'est-ce qu'ils faisaient dans le coffre de Bose ? demanda Jessup.

— Ils n'étaient pas dans *son* coffre, répondit Nick. Vous feriez mieux de vous renseigner sur le propriétaire du numéro 7210. J'ai l'impression qu'il n'a pas été très sage.

— Ces diamants sont intraçables, intervint Kate. Je m'étonne que tu ne les aies pas gardés.

— J'évolue désormais du côté du bien, du côté des anges, railla-t-il avec un sourire.

— Et merci des efforts que tu as fournis, en ville, aujourd'hui. Personne ne soupçonnera jamais rien, reprit Jessup. Ou ne doutera de l'assiduité de Kate à t'arrêter. Tout le monde est gagnant ! Si seulement vous n'aviez pas commis autant de dégâts matériels...

— Il fallait que l'opération soit spectaculaire pour les téléspectateurs, expliqua Nick. Sinon, ils auraient zappé sur *Les Experts*.

— Les audiences télé ne sont pas ma priorité, répliqua Jessup.

Son pire cauchemar était que Nick se fasse prendre. Le monde saurait alors que le FBI l'avait extrait de sa prison et se servait de lui pour épingler des escrocs de haut vol, alors même qu'il était lui-même l'un des

dix criminels les plus recherchés par le FBI. Kate était chargée de gérer et de protéger Nick, en poursuivant officiellement sa traque. Seuls Carl Jessup et Fletcher Bolton, le directeur adjoint qui désignait leurs cibles et finançait secrètement les opérations de Nick, étaient au courant de la vérité. Si elle sortait au grand jour, ils se retrouveraient tous derrière les barreaux.

Chacun prit une assiette et la porta à table. Nick apporta les entrées, les fromages et les fruits tandis que Kate se chargeait de la bouteille de vin blanc.

Jessup se servit un verre de thé glacé, prit un œuf au caviar et fit glisser un dossier vers Kate.

— C'est pour toi. Les détails de ta prochaine mission.

Kate servit deux verres de vin pour Nick et elle-même.

— On recherche qui, cette fois ?

— Personne, dit son responsable en se tournant vers Nick. Il faudrait que tu cambrioles la Smithsonian Institution.

— C'est toujours un plaisir, fit Nick.

— Tu l'as déjà fait ? lui demanda Kate, intriguée.

— On ne peut aller à Washington sans visiter la Smithsonian.

— En général, les gens y vont pendant les heures d'ouverture.

— Je déteste la foule.

Jessup but une gorgée de thé glacé.

— En 1860, les forces britanniques et françaises ont pillé l'ancien Palais d'été proche de Pékin et ont dérobé douze statuettes en bronze représentant des animaux et provenant d'une fontaine du parc impérial. Les douze signes du zodiaque chinois. Chacune de ces œuvres de la dynastie Qing vaut environ vingt millions de dollars. Les Chinois sont déterminés à les récupérer.

— Notre pays détient le coq, déclara Nick. Il est exposé à la Smithsonian depuis plus de cent ans.

— Tu es bien informé, admit Jessup.

— Bien sûr qu'il est informé, intervint Kate. C'est une pièce unique qui vaut des millions. Ce qui m'étonne,

moi, c'est que ce coq se trouve encore à la Smithsonian au lieu de caler une porte chez Nick.

— Durant la crise financière, la Chine est devenue le principal créancier de notre gouvernement. À présent, ils exigent le retour immédiat du coq de bronze en signe de bonne volonté.

— Qu'on le leur rende ! répondit Kate.

— Il y a un petit souci... ou plus exactement, ce coq est une bombe à retardement.

— La Smithsonian refuse de le céder, hasarda Nick, et tu veux qu'on le vole afin de le restituer aux Chinois ?

Jessup secoua négativement la tête.

— L'institution a déjà accepté de le rendre, à la demande personnelle du président. Le problème, c'est que ni le président, ni le directeur actuel de la Smithsonian ne savent que le coq de bronze exposé au musée est en réalité une réplique. Le vrai a été volé il y a dix ans, une information que ni le musée ni le FBI n'ont révélée.

— Pourquoi ? interrogea Kate.

— Par fierté, expliqua Nick. Ils ne peuvent admettre que le musée le plus prestigieux et le plus sûr du pays, à l'ombre du Capitole et de la Maison-Blanche, a été cambriolé et que le FBI, leur meilleure agence gouvernementale, n'a pas la moindre piste. Tu imagines, l'humiliation ? C'est l'un des vols d'œuvre d'art les plus audacieux de l'histoire de la criminologie. Le coup d'une vie, ne serait-ce que pour les droits d'adaptation au cinéma.

Jessup et Kate le dévisagèrent.

— Ce coq te sert à caler tes portes ? demanda la jeune femme.

— Les cales, ce n'est pas mon style.

Les deux autres l'observaient avec insistance.

— Quoi ? fit Nick. Ne me dites pas que vous me soupçonnez !

— Tu as avoué être déjà entré par effraction dans ce musée, objecta Jessup. Tu as même sous-entendu l'avoir fait souvent.

— Je pensais dérober le tyrannosaure, affirma Nick.

— Comment peut-on voler un tyrannosaure ? s'étonna Kate.

— Aucune idée, admit-il. C'est ce qui rend le passage à l'acte aussi exaltant. Je n'ai pas encore trouvé la solution. En tout cas, je n'ai pas volé ce coq. Quelqu'un m'a devancé.

Jessup poussa un soupir :

— Dommage. Cela ne va pas nous faciliter les choses, loin de là. Il faut que vous retrouviez le vrai coq et que vous l'échangiez contre le faux avant la restitution de la statuette au gouvernement chinois.

— On a combien de temps ? s'enquit Kate.

— Deux semaines. L'homme d'affaires milliardaire Stanley Fu vient à Washington dans son Airbus A380 personnel pour rapporter le coq à Shanghai. Dès son arrivée là-bas, un expert en antiquités désigné par les autorités chinoises examinera le coq pour vérifier qu'il est authentique. Dans le cas contraire, une crise diplomatique majeure risque d'éclater. Les Chinois seront furieux et les Américains humiliés.

— Il faut absolument que tu nous gagnes un peu de temps, Carl, dit Kate.

Nick posa nonchalamment une portion de melon dans son assiette.

— Deux semaines, c'est largement suffisant.

— Le FBI recherche ce foutu coq depuis dix ans ! intervint Kate. Qu'est-ce qui te porte à croire qu'on peut y arriver en si peu de temps ?

— Je sais qui l'a volé.

NICOLAS FOX ET KATE O'HARE ne pouvaient prendre le risque d'être vus ensemble sur un vol commercial ni même dans un aéroport, une gare ferroviaire ou tout autre lieu stratégique doté de caméras de surveillance.

Le lendemain matin, à neuf heures, Nick prit donc l'avion pour Londres, en première classe, sous un nom d'emprunt, grâce à l'un de ses nombreux faux passeports. À bord, on lui servit un repas mangeable et une coupe de champagne acceptable. À sept heures le lendemain, il arriva à destination détendu, frais et dispos. Il prit une correspondance vers Inverness, en Écosse, où il loua un Range Rover. Sous une pluie battante, il roula vers le sud. De temps à autre, il était ralenti par un troupeau de moutons ayant envahi la chaussée.

De son côté, Kate gagna l'aéroport de Newark, dans le New Jersey, avant de s'envoler pour Glasgow. Pour une femme ayant voyagé pendant des années dans les avions-cargos de l'armée, la classe économique d'un vol régulier semblait confortable. Elle apprécia même les repas. À Glasgow, elle loua une petite voiture et mit le cap en

direction du nord-ouest, vers un hameau qui ne comptait guère plus qu'une vieille taverne délabrée.

Kate et Nick atteignirent la taverne à quelques minutes d'écart. Ils s'attablèrent ensemble dans la salle, près du feu de cheminée, pour déguster un souper tardif – tourte à l'agneau et purée de pommes de terre – arrosé d'une bière locale.

— Nick, je t'ai fait confiance en venant te rejoindre dans ce trou perdu, alors tu vas m'expliquer qui on vient voir et où on va. Je n'irai pas plus loin sans le savoir.

— D'abord, il faut qu'on se mette d'accord. Promets-moi de ne jamais utiliser ce que tu apprendras aujourd'hui contre la personne que nous allons rencontrer. Tu dois lui accorder une immunité totale.

— Je n'ai pas ce pouvoir, mais je peux te garantir que ça restera confidentiel. Je ne dirai rien à personne, tu as ma parole. En revanche, si tu brises l'accord que tu as conclu avec nous, et si tu cherches à t'enfuir, j'utiliserai ces infos pour te traquer et t'arrêter, toi et tous tes complices connus de nos services.

— Tu es sexy quand tu joues les dures, tu sais. Tu plisses ton petit nez et tu as le regard qui tue.

Kate se réjouit de ne pas avoir son Glock sur elle, car elle lui aurait volontiers tiré une balle. Rien de méchant. Une petite estafilade, tout au plus. Et si elle lui enfonçait sa fourchette dans le bras ?

— Alors ? On va voir qui ? s'enquit-elle.

— Duff MacTaggart.

— Jamais entendu parler de lui

— C'est normal, il est d'une efficacité redoutable. Duff est l'Obi-Wan Kenobi des voleurs, un de mes mentors. Il s'est aujourd'hui retiré des affaires et tient un pub à Kilmarny, un petit village perdu à trois heures d'ici. Ne te laisse pas impressionner par son charme ou son âge. Si Duff devine que tu es flic, il nous tuera.

— Qu'il essaie, pour voir.

— Duff va ressentir ton assurance. Si quelque chose se produit et si tu passes en mode combat, il saura que

tu es une pro. Pour t'éviter tout risque, j'ai exploité tes compétences pour faire ta couverture.

— Laquelle ?

— Tu seras ma garde du corps et ma maîtresse.

— Seulement ta garde du corps, répliqua-t-elle.

— Duff ne croira pas une seconde qu'on ne couche pas ensemble.

— C'est pourtant le cas.

— Moi-même, je trouve ça incroyable, admit-il.

— Qu'est-ce qui te porte à croire que Duff nous remettra le coq de bronze ?

— Il n'en fera rien, mais j'espère qu'il révélera le nom de la personne qui l'a.

— Et ensuite, on le lui volera.

— C'est le but, confirma Nick.

Kate laissa sa voiture garée dans la rue et jeta son sac à l'arrière du Range Rover de Nick avant de s'installer sur le siège passager. Ils filèrent en direction de Kilmarny.

Dans le brouillard, les collines verdoyantes étaient d'une beauté presque irréelle, au cœur d'un paysage parsemé de murets de pierre, de vieilles fermes, sans oublier les lochs, ces étangs aux eaux sombres et glaciales.

— L'endroit où l'on va se trouve pile entre l'enfer et le paradis, déclara Nick.

— Tu n'en fais pas un peu trop, là ?

— Pas du tout. Kilmarny est construit sur un cap situé entre Loch Nevis et Loch Hourne. Le lac du paradis et le lac de l'enfer, en gaélique. On n'y accède qu'en bateau, en traversant Loch Nevis, ou en parcourant vingt-cinq kilomètres à pied dans les montagnes.

— Drôle d'endroit pour prendre sa retraite.

— Pas pour un voleur de classe internationale qui est toujours recherché par la police de plusieurs pays.

— Et quand on a le sens du spectacle.

— C'est vrai.

— Duff MacTaggart t'a appris ça, aussi ?

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Poursuite au bout du monde
Fox et O'Hare, tome 2

Janet Evanovich et Lee Goldberg



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Charleston et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !


CHARLESTON